



## « L'ENGRENAGE CARCÉRAL »

Entretien avec Aurélie,  
sœur d'Angelo Garand  
abattu par le GIGN  
le 30 mars 2017  
pour ne pas être  
rentré en prison  
après une permission

*Le 30 mars 2017, Angelo Garand mange chez ses parents dans les environs de Blois ; quelques mois auparavant, il n'était pas rentré de la maigre permission d'une journée que la prison de Vivonne lui avait accordée pour visiter sa famille. Une équipe du GIGN débarque, Angelo se cache dans une grange. Il y est abattu sans sommation et sans avoir opposé la moindre résistance. Depuis, la famille et les proches se battent pour que la vérité soit dite : Angelo a été exécuté. Nous avons publié une interview d'Aurélié dans le dernier numéro.*

*Le 23 février dernier, leur collectif Vérité et Justice Pour Angelo organisait une journée de conférences intitulée « L'engrenage carcéral : peut-on en sortir ? », avec des intervenants de l'Observatoire International des Prisons et de la Ligue des Droits de l'Homme, ainsi que Nadia, auteure de « À ceux qui se croient libres » et cofondatrice de l'Envolée.*

*Nous avons de nouveau discuté avec Aurélié, pour qu'elle nous explique pourquoi il lui semblait important de lier son combat contre la violence policière à la question de l'enfermement.*

**Salut Aurélié. Avant toute chose, tu peux nous dire où vous en êtes dans les procédures judiciaires ?**

Salut. Oui, l'instruction est terminée, on attend les réquisitions du parquet, donc du procureur. Il y a les deux tueurs qui sont mis en examen. Mais ils exercent toujours. Après, c'est déjà énorme qu'ils soient mis en examen, ce n'est pas souvent que ça se produit dans les histoires de crimes policiers. Mais ce sont

quand même des tueurs, et ils travaillent toujours. Donc on attend, pour le moment. Le procureur ne voulait pas les mettre en examen, il voulait juste qu'ils soient témoins assistés. C'est vraiment la juge elle-même qui a décidé.

**On a vu que tu organisais avec le collectif Justice Pour Angelo une conférence autour de la prison. À notre connaissance, c'est**

**peut-être la première fois que des proches de victime décident d'élargir la question de la violence policière à celle de la violence du système pénitentiaire. Pourquoi c'est si important à vos yeux ?**

C'est venu logiquement, parce que quand je distribue des tracts pour faire connaître les circonstances de la mort de mon frère qui ne sont pas encore très connues, on m'a déjà dit plusieurs fois : « c'est bien fait pour sa gueule, il avait qu'à retourner en taule ». Mais comment on peut dire ça si on sait ce qui se passe en prison ? C'est pas possible ! Les gens ne savent pas ce qu'il s'y passe.

**On t'a dit ça droit dans les yeux ?!**

Oui. Directement. Comme si c'était de sa faute, qu'il avait qu'à ne pas fuir la prison. Mais s'il a décidé de ne pas rentrer alors qu'il savait très bien ce qu'il encourait, qu'il risquait de prendre 6 mois ou un an de plus, s'il a décidé de prendre ce risque, c'est bien parce qu'il savait qu'il était foutu, quoi. Il connaissait que ça, la prison, la prison, la prison... Donc il faut en parler, aussi, des conditions de détention. C'est pas normal. On croise toujours les mêmes familles au parloir. C'est toujours les mêmes qui y vont. Et c'est un cercle vicieux : quand on voit les chiffres, 60 % de récidive, ce n'est pas étonnant qu'on voit toujours les mêmes têtes au parloir. C'est bien qu'il y a un problème avec la prison, non ?

**Vous aviez déjà décidé d'organiser cette journée avant les grèves des matons ?**

Oui. Mais quand tu vois ce qu'ils demandent dans leurs grèves, toujours plus de sécurité... Si on veut un monde meilleur, ce n'est pas plus de sécurité qu'il faut demander. Il faudrait demander moins de justice, moins de condamnations. Ils ne cherchent pas la solution, ils veulent juste le durcissement. Toujours. Et ils l'obtiennent !

**Angelo est entré en prison pour la première fois à l'âge de 22 ans, c'est ça ? Il est mort à 37 ans. La prison a pris beaucoup de place dans sa vie, je crois.**

Oui. En tout, apparemment, de petites peines en petites peines, il aurait fait presque treize ans. Que des petites peines qui s'accumulent. Et maintenant, je me rends compte que j'ai quasiment autant de lettres de prison de mon frère que de photos de lui...

**Et tu penses que c'est cette première peine qui a causé toute la suite ? C'est pour ça que vous parlez « d'engrenage carcéral » ?**

Oui, je le pense vraiment. C'est sa première peine, mais pas seulement. Tout dépend d'où tu viens, si tu es déjà dans le collimateur de la police. Parce qu'on fait partie d'une famille : mon père est entré en prison pour la première fois à 14 ans... On était dans un petit village, et dès qu'il y avait quelque chose, c'étaient toujours « les Gitans ». Même quand on avait rien à voir. Même pour des pommes dans un champ, les flics venaient tout le temps après nous. Ils se déplaçaient pour ça ! Donc au bout d'un moment, on veut bien être gentil, mais il faut remettre les choses à leur place ! À emmerder tout le temps les gens comme ça, c'est normal qu'il y ait des conséquences. On est humain. Tout être humain, si tu lui en fais trop, il finit par se rebiffer.

**Toi, tu l'as senti l'effet de la prison sur lui, petit à petit ?**

Oui. Ce n'était plus la même personne. Avant, c'était l'insouciance. Il était insouciant. Mais après, pour s'en sortir, il a été obligé de se durcir. À la base, il rentre pour une conduite sans permis. Un truc bête, pas un crime. C'est vrai qu'on n'a pas le droit, mais qu'est-ce que ça engendre ? Un délit de fuite à la clef et, quand c'est jugé au tribunal, on en rajoute : « c'était dans le bourg, il y a des enfants, imaginez s'il en avait écrasé un, etc. » Donc en fait, il est jugé avec des « si », pas pour ce qu'il a vraiment fait. Tu manges sur des suppositions. Et en plus c'était un Voyageur...

**Comment vous avez trouvé les intervenants pour cette journée ?**

À force d'aller voir des trucs sur la prison, on est tombé sur ces associations et ces gens qui en parlent, on les a contactés par mail, tout simplement. Puis on les a rencontrés et on pense qu'ils vont dire des choses correctes. Le but, c'est de faire de l'information. Et puis on a aussi un texte de Didier Fassin qui vient de tomber, qu'on va lire, et qui sera publié dans *Libération* plus tard. C'est un texte en mémoire d'Angelo. C'est un professeur en sciences sociales, il replace bien dans le contexte. Nous, on le dit, mais lui il a un autre vécu. Et ce n'est pas n'importe qui, ce n'est pas la sœur du petit Gitan, quoi. Il y a un professeur qui pense comme nous. Il a fait

plusieurs livres sur la prison, on va l'écouter plus facilement que nous. C'est ça qu'il faut faire. Il faut que les gens travaillent là-dessus. Parce que généralement, dans la société, les gens n'en ont rien à foutre de nous. Ils ne nous croient pas. Ils pensent qu'on est juste là pour se plaindre.

**Et puis quand les gens sont soi-disant « en cavale », ils sont considérés comme dangereux, donc ça donne le droit de les éliminer. Alors qu'il était juste pas rentré de permission. Il ne s'était pas évadé ! C'est vicieux, les mots employés, ça sert à justifier ce que les flics ont fait.**

Oui, exactement. Quand il est mort, c'est comme ça que ça a été présenté, c'est fait exprès. Et c'est tout le temps comme ça. Toutes les familles que je rencontre disent la même chose. On salit toujours les gens. Et là, ils ont bien abusé : « un évadé avec dix-neuf condamnations », « un Gitan »... Dans la tête des gens, c'était un fou, quoi. Alors que dans les six derniers mois, il se cachait à peine, il allait quasiment où bon lui semblait. Donc les flics ne le cherchaient pas plus que ça, non plus. Ça montre bien qu'il n'était pas dangereux comme ils ont voulu le faire croire.

**Ça se rapproche un peu de l'histoire d'Amine Bentounsi, qui avait fait beaucoup de prison aussi, et qu'on a présenté comme un type en cavale.**

Oui. Lui, ce n'était pas « le Gitan », c'était « le braqueur ». Mais pareil, une balle dans le dos. C'est pitoyable. Ils font tout le temps ça. Ils font une fausse réputation : « Un braqueur en cavale tué ».

**C'est une manière de dire à la population qu'ils l'avaient bien cherché...**

Voilà. Et après, ils vont faire comme si c'était de la légitime défense. Un « Gitan avec un couteau »... On dirait une bédé, quoi ! Dans l'idée de tout le monde, il y a des images qui viennent... Alors qu'il était juste en train de manger. Il y a un plein de gens qui ont un couteau sur eux. C'était un petit couteau de cuisine, mais dans la tête des gens, c'est tout de suite le Gitan fou qui sort son couteau devant une bande du GIGN ! N'importe quoi... Mais ça passe. Comme si c'était normal, c'est l'image qu'on a.

**Au-delà de la prison, vous continuez à toujours parler des autres morts de la police. Dans tous vos textes. C'est fort de continuer à faire ça.**

Depuis qu'Angelo est mort, tous les jours je pense à lui, mais tous les jours je pense aussi à toutes les victimes. Tu vois ? Ce n'est pas humain. On savait que ça arrivait des trucs comme ça, mais quand on a vu les chiffres, quinze morts par an ! Et encore bien plus en 2017, apparemment. C'est grave. C'est de la manipulation totale. Quand il y a un attentat, et je ne suis pas pour les attentats, on entend parler pendant très très longtemps, des victimes. Alors que nos morts, on n'en parle jamais. Nos quinze morts par an à nous, qui en parle ? Les gens ne sont même pas au courant.

**Tous les morts ne se valent pas.**

C'est ça. Il y a les bonnes victimes, et il y a ceux qui méritent. Pour un pays qui dit tout le temps « Liberté, égalité, fraternité »... Et puis on a des gosses qui vont à l'école, qui apprennent toutes ces conneries-là, de démocratie et patate et patate. Mais quand ça va leur arriver comme à moi, ils vont dire que tout ça, c'est de la belle connerie. C'est juste pas possible. Pour nos enfants, c'est juste pas possible. Comment on peut leur expliquer, nous ? Apprendre des mots comme ça à des enfants dans un pays comme ça... qui se vante, en plus, d'être soi-disant le pays des droits de l'homme, etc. En prison, les fouilles à nu, c'est ça les droits de l'homme ? Je ne

peux même pas imaginer. Un mec qui sort du parloir et qui doit se foutre à poil ? Qui se fait mettre tout nu devant trois ou quatre types qui le regardent comme un singe ? Ce n'est pas humain, ça.

**Tu le visitais, ton frère, en prison ?**

Dernièrement, non. Je ne pouvais plus. Dans la famille, le père, le frère, le mari... Au bout d'un moment, on ne peut pas être partout. Ces derniers temps, il était tout seul en prison. On n'a jamais voulu ça, mais on se rend compte qu'à force on en était arrivé là... À avoir nous aussi baissé les bras. Donc je me dis qu'on ne peut pas lui en vouloir de ne pas être rentré. Je lui en ai voulu avant, mais depuis qu'il est mort, je ne lui en veux plus. C'était tout à fait légitime. C'était une victime, comme nous. Il n'avait rien. Il était en prison sans rien. Il savait qu'il allait manger, et encore manger, éternellement. C'est pour ça qu'il n'est pas rentré. Il n'en pouvait plus.

**Et puis quand tu enfermes une personne, tu enfermes toute sa famille avec lui.**

Oui. C'est le pire. La vie de la famille, elle se réduit à attendre les jours de parloir et le facteur pour avoir une lettre. Les parents, les frères, les sœurs, les enfants. La famille entière. Quand on a fêté Noël, on s'est rendu compte que ses enfants n'ont presque pas de souvenirs de lui à des Noëls. On a essayé, mais depuis ses 22 ans, il n'y a eu que des tout petits bouts de vie dehors.

**Et puis il y a des morts aussi, en prison. Lui, il est presque mort en prison, puisqu'ils l'ont abattu parce qu'il n'était pas revenu. Mais en taule, tu as un mort tous les trois jours, dont beaucoup de morts pas très claires, des suicides un peu louches ou des mecs que les matons font exprès de laisser crever. Et eux, vraiment, personne n'en parle.**

Ça en parle, dans les prisons. Mais comme les prisonniers n'ont pas du tout la parole, personne ne le sait jamais. En 2013, il y a eu à Blois des prisonniers qui se sont révoltés. Moi, j'étais dans ma bulle comme un peu tout le monde avant que ça nous arrive, et ça ne parlait que de leur révolte. Ils avaient fait venir les flics pour mater le truc, etc., mais en fait, le fond du truc, c'est qu'il y a un jeune de 23 ans qui avait fait un malaise dans sa cellule et que les surveillants ont ouvert la porte trop tard, alors

que toute la prison gueulait. Donc ils l'ont laissé mourir, en vrai. Et c'est les prisonniers révoltés qui ont été jugés au tribunal, pas les surveillants. Comme d'habitude. Donc chaque truc comme ça qu'on sait, il faut faire quelque chose. Et au bout d'un moment, il va bien falloir y arriver. En tout cas, dans un premier temps, stopper ce qu'ils sont en train de mettre en place. Refaire des places de prison ? Elles ne sont même pas construites qu'elles ont déjà prises les places. Ça sert à rien ! Ils font genre. Ils jouent sur la surpopulation pour améliorer le truc, soi-disant. Et ça marche. Il y a plein de gens qui croient que c'est bien la prison. Mais c'est parce qu'ils n'ont jamais vu. Comme toutes les conneries qui tournent sur Facebook, genre qu'ils ont tout, le téléphone, Internet, tout ça... C'est incroyable, comme les gens peuvent y croire.

**Il y a aussi que dès que les matons brûlent deux pneus, toutes les caméras viennent les voir pour qu'ils balancent leur sauce. Alors que quand les prisonniers se révoltent, personne ne leur demande pourquoi.**

Non. C'est bien ça le problème. Et c'est pour ça que c'est important de lutter contre la violence policière, mais pas seulement. Il faut aussi aller contre la prison. Ça a toute sa place, parce que c'est la conséquence. Si tu as à faire à la police, c'est bien qu'ils veulent te mettre dedans, qu'ils veulent t'enfermer. C'est ça, la violence. Et d'un autre côté, tu peux avoir à faire à la police parce que tu ne veux pas retourner en prison...

**C'est la même machine qui tourne en boucle.**

Oui, c'est ça. Je trouve ça dommage que dans les luttes, ce soit toujours la prison d'un côté et les violences policières de l'autre. Alors que c'est tout pareil.

**On est bien d'accord. Merci à vous de faire ce lien, c'est très important. Et rare. La suite, c'est la commémoration de la mort d'Angelo ?**

Oui, on marche le 31 mars. C'est la prochaine étape. Il faut marcher. Rester debout. Même si on ne va plus, il faut qu'on marche. Pas se laisser bouffer.

**Une dernière chose ?**

Beaucoup de force à toutes les familles de victimes et à ceux qui sont en prison. Merci à vous.